

EDITORIAL

Dear Reader

It may seem strange, in the current economic and political climate, to find yourself reading about optimism. Speculating on rising rates at the stock exchange is a form of optimism and someone betting on this is called a bull, whilst his opposite is a bear. We all now know where unrealistic optimism on the stock exchange can lead – and paralysing pessimism, too.

The American psychologist, Martin Seligman, defines optimists and pessimists as follows: pessimists believe that the causes of an unpleasant situation in which they find themselves are long lasting and permanent. Optimists, on the other hand, consider the causes temporary and fleeting. Pessimists generalise and attribute a failure that occurs in a specific area to everything. Optimists, in contrast, consider a disappointment in a specific area as localised and not affecting other areas of their lives. At the moment we are inclined to generalise, to over simplify: the whole economy is bad, the whole world is bad ...

But what drives the 100 year-old Hans Erni to take up his paintbrush each day, to paint pictures – some of which tackle the subject of environmental catastrophe? This is definitely an example of optimism.

What drives two crystal hunters from Central Switzerland to spend 14 years laboriously drilling a channel into a mountain, and then bring out an enormous treasure? Certainly a great deal of realistic hope.

And what drives our politicians to constantly seek dialogue and carry on negotiations, even when positive results are not immediately apparent? Surely their pragmatic optimism.

Read about these people in this edition of The Pearls of Switzerland, immerse yourself in the various themes of culture, economy and tourism! You will frequently come across typical Swiss pragmatism. And also great optimism.

Chères lectrices, chers lecteurs

Il vous paraîtra peut-être étrange que dans la situation économique et politique actuelle on veuille dans cette édition vous parler d'optimisme. A la bourse, la spéculation à la hausse est sans doute une forme d'optimisme.

Ceux qui la pratiquent sont appelés « haussiers »; à l'opposé, nous avons les « baissiers ». Or, nous avons vu récemment où peut nous mener un optimisme irréaliste. Mais nous savons aussi ce que peuvent être les conséquences d'un pessimisme exagéré. Pour le psychologue américain Martin Seligman, les pessimistes ont tendance à considérer les causes d'une crise dont ils sont victimes dans un domaine particulier comme permanentes et insurmontables et craignent qu'elles ne s'appliquent à d'autres domaines. Les optimistes par contre perçoivent les causes d'une crise de manière plus isolée et comme étant temporaires et passagères.

La tentation est actuellement grande de généraliser et d'extrapoler et par conséquent d'accuser l'économie dans son ensemble et le monde tout entier... Mais qu'est-ce qui peut bien inciter un artiste peintre comme Hans Erni, qui fête son centième anniversaire cette année, à continuer, jour après jour, à s'adonner à sa passion et créer des oeuvres qui traitent parfois aussi de catastrophes environnementales. N'est-ce pas une forme d'optimisme ?

Comment se fait-il que deux chercheurs de cristaux de Suisse centrale puissent pendant 14 ans forer et creuser péniblement un couloir dans le rocher pour y découvrir un véritable trésor ? N'est-ce pas une bonne dose d'espoir réaliste ? Et qu'est-ce qui fait que nos politiciennes et politiciens cherchent inlassablement le dialogue et mènent continuellement des négociations, même au risque de voir les résultats escomptés tarder - si ce n'est leur optimisme pragmatique ?

Dans cette édition de « The Pearls of Switzerland » vous ferez la connaissance de ces personnes et vous y trouverez aussi des articles sur des thèmes touchant à la culture, l'économie et le tourisme. Vous allez ainsi rencontrer un pragmatisme bien suisse et plein d'optimisme réaliste.

Theodor Heutschi

Publisher
Editeur

